

ANNALES de L'ASSOCIATION
 DES
Prêtres-Adorateurs
 ET DE LA
LIGUE SACERDOTALE
 DE LA COMMUNION



368 Av. Mont-Royal, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année
 " Etats-Unis, 60 " " "
 " Etranger, 3 frs " "

Direction de l'Œuvre

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. GALTIER,
Directeur, 368 Est, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Directeurs diocésains :

MONTRÉAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de La-
chine, P. Q.

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Mérici, Chemin St Louis,
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de
l'Archevêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de
Laterrière.

RIMOUSKI : Monsieur le chanoine J. Omer Normandin, Sémi-
naire de Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

ST HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de
Saint-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de
Trois-Rivières.

JOLIETTE : Rév. P. Foucher. Noviciat des Clercs de St Viateur.

VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège
de Valleyfield.

ST BONIFACE : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-
Boniface, Man.

RÉGINA : Rév. Edouard Pacaud, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood,
Ont.

KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace,
Kingston, Ont.

LONDON : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London,
Ont.

HAMILTON : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler. Ont.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co.
Queen, P.E.I.

PETERBORO : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peter-
boro, Ont.

LA PRONONCIATION du LATIN

Voilà une question importante, certes, dont on s'occupe beaucoup en sens divers depuis quelques années, et qui intéresse tous les lecteurs catholiques, puisque, le latin étant la langue de l'Eglise, les offices liturgiques se célèbrent en cette langue qui est ainsi universelle.

Ceux qui discutent la question—entrant dans une foule de détails que nous ne saurions aborder ici,—se placent à deux points de vue très différents.

Le point universitaire recherche quelle était exactement la prononciation *romaine du temps d'Auguste*. Il conduit facilement au découragement, soit parce que cette fixation historique est difficile, soit parce que pour prononcer parfaitement le latin il faut distinguer les syllabes brèves et les syllabes longues. Or, pour cela, il est nécessaire de connaître bien la prosodie.

Le point de vue catholique, le nôtre par conséquent, est bien différent. Il est résumé dans la lettre, connue de nos lecteurs, par laquelle S. S. Pie X encourageait récemment Mgr Dubois, archevêque de Bourges, dans ses efforts pour introduire en son diocèse la *prononciation romaine actuelle*.⁽¹⁾

Les raisons de ces efforts et de l'encouragement pontifical sont vraiment impressionnantes lorsqu'on les étudie sans parti pris.

La première est ce besoin de l'*unité* qui est à la fois la force et la splendeur de l'Eglise catholique. Il n'y a pour elle qu'une foi et qu'un chef. Pour fortifier cette précieuse unité, qui suffit à confondre toutes les sectes séparées, le désir de tous les bons catholiques est que cette unité, jusque dans la discipline et la liturgie, soit aussi parfaite que possible. Dans les siècles passés où les bar-

(1) Voir au numéro dernier des Annales.

rières des nations se franchissaient rarement, des divergences de prononciation choquaient peu. Mais aujourd'hui, tout appelle une unité aussi complète qu'on la pourra réaliser. Celle de la prière liturgique a été conquise, non sans peine, au siècle dernier. En celui-ci, il faut conquérir celle de son expression vocale, en ne perdant pas de vue que la grande cause en jeu est d'une incomparable beauté; c'est celle de l'unité catholique.

Cette unité de prononciation emporte avec elle, du reste, on le voit de suite, une *facilité précieuse* dans les relations avec l'étranger. On sait quel était au Concile du Vatican, l'embarras des évêques français comprenant difficilement les autres Pères du Concile, et se faisant plus difficilement encore entendre d'eux. Chacun sait aussi quel avantage c'est, lorsqu'on est en pays étranger, de pouvoir recourir au latin, langue universelle, pour s'expliquer en choses essentielles, ce qui est très difficile avec la diversité profonde actuelle des prononciations. Le développement des communications internationales, qui ira toujours s'accroissant, demande donc que la France renonce sur ce point à son "splendide isolement," comme sur un autre terrain l'Angleterre a renoncé au sien.

Nous savons, certes, que chaque peuple, par suite de circonstances diverses, modifie toujours les idiomes qu'il parle. Il y a des dialectes dans tous les pays comme il y en avait chez les Grecs. Mais, le principe de l'unité étant admis, les nuances qui diversifieront toujours les différentes prononciations des peuples seront peu graves.

Notons enfin — et cette raison est grave — que le *chant liturgique* grégorien auquel, selon le désir du Pape et des meilleurs maîtres de chapelle, on revient partout peu à peu, postule les principales formes de la prononciation romaine du latin.

Ajoutons, du reste, que, quoi qu'il en soit de certains détails concernant le *c* ou le *g*, par exemple, la prononciation romaine pour les points les plus notables est la vérité historique.

Il est certain notamment que chez les latins, *u* se prononçait *ou*. Notre langue française le proclame sans cesse, lorsque par exemple, de *pullus* elle a fait poulet;

de *lupus*, loup ; de *ursus*, ours ; de *turtur*, tourterelle ; de *turris*, tour ; de *surdus*, sourd, etc., etc.

En présence de ces hautes raisons d'ordre général, que valent les objections qu'on oppose ?

— Il faudra changer un viel usage, dit-on, -- Eh ! oui. Nous avons dû en changer bien d'autres, et il faudra bien un jour, le monde se rapetissant comme il le fait, changer celui-ci. Autant vaut donc le faire de suite. De bonnes explications feront certainement accepter ce progrès.

— Il est difficile ajoute-t-on, de fixer certains détails de prononciation. — D'accord. Comprenez bien les points essentiels, et introduisez-les dans votre prononciation. — Nous ne faisons pas œuvre d'érudition. Nous faisons œuvre pratique. Celle-ci est plus simple qu'on ne pense.

— Devant la grandeur des raisons apportées pour le changement de prononciation et la faiblesse des objections dressées contre elle, en présence du désir formellement exprimé par le chef de l'Eglise, quiconque a l'esprit profondément catholique ne peut que dire : Allons-y.

Oui, allons-y, peu à peu, mais avec entrain.

Nous avons fait de plus grands sacrifices, réalisé de plus difficiles réformes.

Mgr Chollet, s'adressant récemment à son clergé et traitant cette question au point de vue pratique, recommandait de commencer du moins par la prononciation de l'*u* en *ou*, qui transforme aussitôt l'ensemble de la prononciation, et par la suppression de la nasalisation française de *in* et de *im*, dans *intende*, *imperium*, par exemple.

Assurément, ces deux réformes sont aisées à réaliser, elles s'imposent, et déjà elles sont une vraie transformation.

Comme toujours nos évêques dirigeront le mouvement, et on n'aura qu'à suivre.

Nous avons écrit ces lignes pour encourager nos lecteurs si nombreux du clergé à faire généreusement l'effort, moins compliqué qu'on ne le croit, nécessaire pour faire aboutir la modification désirée.

La Croix de Paris.

Prédication eucharistique

Triduum sur la Ste-Communion.

2ème INSTRUCTION :

La Sainte Communion

Désir du Cœur de Jésus et de la Sainte Eglise

Exorde.— C'est encore de la Très Sainte Communion que je viens vous entretenir en ce moment. Dans la première instruction, je vous ai rappelé combien nous avons besoin de communier, pour rester en état de grâce et arriver au salut éternel : notre âme a besoin de nourriture, tout aussi bien que notre corps, et sa nourriture, à elle, c'est la Très Sainte Communion. En ce moment, ce sont les désirs de Notre Seigneur, les désirs de Notre Mère la Sainte Eglise que je voudrais vous rappeler. Notre conclusion sera la même que le premier jour, et nous la traduirons par ces paroles du Vénéral Père Eymard : " *Si vous ne voulez pas communier pour vous, communiquez pour Notre-Seigneur !* "

I. — Désirs du Cœur de Jésus

Nous les trouvons manifestés dans le *Saint Evangile*, dans *diverses révélations*, particulièrement dans celles que fit le Sacré-Cœur à la *Bienheureuse Marguerite-Marie*.

(a) Dans le Saint Evangile.

1. Les premières paroles de Jésus sur la Communion, les premières en date et, sans doute en importance, sont contenues dans le *Pater*, cette forme par excellence de la prière, sortie du cœur et tombée des lèvres du Maître adorable de la prière : "*Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien." C'est la quatrième demande du *Pater*. — Le Sauveur nous y fait demander tout ce qui est nécessaire pour la vie tant du corps que de l'âme et, avant tout, la Très Sainte Eucharistie. " De plus, dit le décret sur la Communion fréquente et quotidienne, quand Notre-Seigneur ordonne de demander dans l'Oraison Dominicale *notre pain quotidien*, il faut entendre par là comme presque tous les pères l'enseignent, non pas tant le pain matériel, la nourriture du corps, que le pain eucharistique qui doit être reçu chaque jour. Il est d'ailleurs impossible d'admettre que dans cette prière par excellence, si complète, si belle, Jésus ait pu laisser de côté l'Eucharistie. Il nous aurait fait demander tout le reste, sauf la Très Sainte Communion ! Non, c'est impossible. Mais alors, parcourons

toutes les demandes du *Pater* et nous verrons qu'il ne peut être question de la divine Eucharistie que dans la quatrième demande; c'est donc bien la Sainte Communion que nous sollicitons, quand nous disons : "*Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.*"

— *Notre pain quotidien!* Et en nous faisant adresser à son Père cette prière, Jésus s'engage à se mettre lui-même à notre disposition chaque jour; il s'engage à mettre son Eucharistie à un prix abordable à tous, car c'est à tous qu'il a enseigné cette prière; il nous invite à venir souvent, à venir chaque jour le recevoir! — *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien:* Cette demande nous la disons sans doute chaque jour et plusieurs fois par jour. Mais dès lors, si nous voulons être sincères, nous devons au moins désirer pouvoir faire la Communion chaque jour. Plus que cela, nous devons nous efforcer de recevoir le plus souvent possible, ce *Pain quotidien* que nous demandons chaque jour et qui d'ailleurs est mis chaque jour à notre disposition!

2. Non moins claires et non moins concluantes sont les paroles de la *promesse de l'Eucharistie.*

Ce sont des *promesses* magnifiques à ceux qui communient; ce sont des *menaces* lancées contre ceux qui refusent d'accepter ce don ineffable. *Celui qui mange ce pain vivra éternellement. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; il ne mourra pas et je le ressusciterai au dernier jour.* Voilà les promesses: pourrait-il, le Divin Maître, en faire de meilleures? Voici les menaces: *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.*

Il proclame que *sa chair est vraiment la nourriture et que son sang est vraiment le breuvage de nos âmes. Vere cibus, vere potus:* le Sauveur ne dit pas que c'est là une nourriture quelconque, un breuvage qu'à défaut d'autres on fera bien de prendre, sans qu'il soit nécessaire à la vie. Il dit, sans épithète déterminative, sans locution restrictive, et par suite d'une manière absolue: *la vraie* nourriture de vos âmes; la nourriture et le breuvage par excellence, l'aliment dont on ne peut se passer, l'unique Sacrement institué pour nourrir l'âme et entretenir la vie spirituelle: de telle sorte que, si cet aliment fondamental vient à manquer, tous les autres moyens surnaturels qui peuvent apporter à la vie spirituelle un renouvellement ou une force, se trouvent insuffisants à la préserver de mort et plus encore à la rendre active et féconde: *Vere cibus, vere potus!*

Il dit encore: *Je suis le Pain vivant descendu du Ciel.* Or, vous le savez, le pain est l'aliment nécessaire: On se passe du reste, on ne se passe point de pain. Pour qui a faim, le pain, c'est l'abondance. Jésus vient nous dire par là: Vous ne pouvez pas plus vous passer de la Communion que du pain! — Or, vous le savez encore, le pain est l'aliment le plus répandu; il se trouve autant chez le pauvre que chez le riche. Jésus veut nous dire par là: Mon Eucharistie, c'est pour tous! Ce qui est précieux est rare, et par suite doit rester le partage d'un petit nombre. Mais, le pain!

Notre Seigneur compare aussi la Divine Eucharistie avec la manne que les Hébreux devaient recueillir chaque matin, lors-

qu'ils traversaient le désert pour se rendre dans la terre promise. *Vos Pères ont mangé la manne, après quoi ils sont morts quand même : celui qui mange ce pain vivra éternellement.* Par cette comparaison de la nourriture angélique avec le pain et la manne les disciples pouvaient comprendre aisément, que le pain étant la nourriture quotidienne du corps, et la manne ayant été l'aliment quotidien des Hébreux au désert, de la même façon, l'âme chrétienne pouvait se munir chaque jour du Pain Céleste et recevoir un réconfort.

3. Voici maintenant *les paroles de l'Institution du Sacrement.* C'est bien, en ce moment solennel, que Jésus va manifester les désirs de son Cœur. Or, je l'entends dire à ses Apôtres : *Prenez et mangez-en tous : car ceci est mon corps ! Prenez et buvez-en tous : car ceci est le calice de mon sang !* Vous avez remarqué comment parle le Divin Sauveur : *Prenez et mangez-en tous.* Il ne dit point : *Prenez et enfermez dans le Tabernacle !* Il ne dit point : *Prenez et exposez aux adorations des fidèles !* Il ne dit point : *Prenez et portez en procession.* Mais Il dit : *Prenez et mangez-en tous.* Le tabernacle, le ciboire, l'ostensoir ne sont que des lieux de passage pour Notre-Seigneur : sa vraie demeure, c'est notre cœur ! D'ailleurs il demeure avec nous sous les apparences du pain : or, un pain est fait, non point pour être enfermé dans une belle boîte, fût-elle en argent ou en or ; un pain n'est point pour rester exposé aux regards : mais il est fait pour être mangé ! Ainsi en est-il de cette Hostie que Jésus nous présente !

(B) *Les révélations du Sacré-Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie,*

C'est étonnant combien le Sacré-Cœur insiste sur la Sainte Communion, dans toutes ses révélations.

Il demande à la Bienheureuse et il demande à tous ses enfants, la *Communion du Premier Vendredi.* Et pour les y amener, il fait cette étonnante promesse, qu'on appelle, à juste raison, la *grande promesse.* A tous ceux qui font la neuvaine des Premiers vendredis, Jésus promet qu'ils ne mourront point dans sa disgrâce, ni sans recevoir les Sacrements, mais qu'il se fera leur refuge assuré à ce moment suprême. C'est qu'il sait, le Divin Sauveur, qu'après avoir communiqué neuf premiers vendredis de suite, on voudra le faire encore et qu'ainsi on lui donnera souvent l'occasion de faire du bien et d'assurer la persévérance de l'âme.

Il demande souvent la *communion réparatrice.* Après avoir dit à la Bienheureuse la soif qu'il a d'être aimé des hommes dans le Sacrement de son amour, après s'être plaint de ne recevoir de la plupart que mépris et ingratitude, il ajoute : "Toi, du moins, tâche de me consoler, par un surcroît de ferveur et d'amour envers moi. Tu me recevras aussi souvent que l'obéissance te le permettra, quelques souffrances et quelques humiliations qu'il doive t'en coûter."

Le Divin Cœur de Jésus montre bien par là combien est ardent le désir qu'il a de se donner à nous dans la Très Sainte Communion. Oh ! efforçons-nous de satisfaire ce désir ! Peut-être que nous ne voyons pas trop bien la nécessité pour nous de communier souvent,

chaque jour même: Mais Notre Seigneur! ah! Lui, Il le désire! Il le souhaite! Il nous le demande comme une grâce! Laissez-moi donc vous redire le mot du Vénérable Père Eymard: "Si vous ne voulez pas communier pour vous, communiquez pour Jésus-Christ!"

II — Désirs de la Sainte-Eglise.

Nul ne connaît mieux les intentions et les désirs de Notre Seigneur que la Sainte-Eglise. Aussi nous invite-t-elle, avec instance, à la Communion fréquente et quotidienne.

1. Le Saint Concile de Trente nous dit que tous les fidèles doivent croire et réciter le Saint-Sacrement avec une foi si ferme, avec tant de ferveur et de piété, qu'ils puissent recevoir *fréquemment ce pain qui est au-dessus de toute substance*.—Le même concile souhaite que tous les fidèles communient à chaque messe qu'ils entendent, non seulement en esprit et par affection, mais par la réception sacramentelle de l'Eucharistie. — De même, il nous exhorte, il nous prie, il nous conjure de nous mettre tous et chacun en particulier, en mesure de recevoir souvent ce pain substantiel qui doit être notre vie.

2. Léon XIII nous donne, en 1902, une encyclique tout entière sur la Divine Eucharistie. Quel spectacle que celui de cet infatigable vieillard qui se dresse au sommet du Vatican, comme une blanche apparition, tenant entre ses doigts l'Hostie Sainte, la montrant comme la vie du monde, et invitant tous les fidèles à La recevoir aussi souvent que possible.

3. Mais voici Pie X, qu'on a déjà appelé le Pape du Très Saint Sacrement. Il renverse toutes les barrières que le Jansénisme avait dressées pour empêcher l'accès de la Table-Sainte. Partant de ce principe que nous devons chercher, dans l'Eucharistie, la force pour triompher de la convoitise, pour effacer les fautes légères qui échappent chaque jour et pour nous préserver des péchés graves aux quels est exposée la faiblesse humaine, il ne considère pas tant le respect et l'honneur dus à Jésus-Christ, mais le besoin que nous avons de Lui. Et il dit que pour communier, même chaque jour, il faut, et il suffit d'être en état de grâce et d'avoir une bonne intention, une intention droite et pieuse. Sans doute il est très avantageux qu'on soit exempt de péchés véniels et de l'affection à ces péchés, mais il suffit qu'on soit exempt de fautes mortelles, avec la résolution de n'en plus commettre à l'avenir. Et il engage les curés, les confesseurs et les prédicateurs à exhorter fréquemment et avec beaucoup de zèle le peuple chrétien à l'usage si pieux et si salutaire de la communion quotidienne. Depuis ce décret du 20 décembre 1905, le Souverain Pontife n'a cessé de revenir constamment et en toute occasion sur la Communion fréquente et quotidienne. C'est le mot d'ordre qui, à tout instant, nous arrive de Rome!

Conclusion.

Communiez donc souvent et même chaque jour!
Communiez, pour répondre aux désirs de Notre Seigneur et de la Sainte Eglise.

Communiez, pour conserver la grâce sanctifiante, pour résister aux tentations, aux passions mauvaises, à l'entraînement du mauvais exemple.

Communiez, pour délivrer les âmes du Purgatoire, pour obtenir la conversion des pécheurs, pour attirer sur vous les bénédictions du Bon Dieu.

Communiez donc souvent et même chaque jour!

Communiez, dans la joie et le bonheur, pour remercier Dieu!

Communiez, dans la tristesse et le malheur, pour demander patience et courage!

Communiez, dans la maladie, pour demander votre guérison!

Communiez, dans le doute et l'angoisse, pour demander les lumières qui vous sont nécessaires!

Communiez, dans chacune de vos entreprises, afin que Dieu les bénisse et les rende prospères!

Communiez donc souvent et même chaque jour!

Le Ciel est à ce prix: "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle."

La Communion Fréquente

dans le peuple.

(suite)

LES MOYENS.

D'ABORD, *il faut aller droit au but*. Entendez-moi bien. Il ne s'agit pas de demander à personne l'impossible; la prudence veut qu'on tienne compte du peu de générosité actuelle; il serait dangereux d'exercer quelque genre de contrainte que ce soit. Nous sommes d'accord sur ces points. Tous nous enregistrons avec joie toute multiplication de communions, et nous savons que des progrès très appréciables ne se produisent souvent que par petites étapes. Mais aller droit au but, c'est chasser cette présomption d'ordre trop naturel qui recule devant le mot même de *communion quotidienne*.

A quoi songez-vous, disent les avisés? Dans quel nuage vivez-vous donc? Que je serais heureux si j'obtenais de mes hommes la communion mensuelle seulement! Prenons les gens comme ils sont, tenons compte des réalités

et n
M
sou
fréq
Pie
vica
drai
Pé
froid
pas
com
la pa
les m
com
nom
nien
où le
les h
voire
Ic
ciles
lante
divin
comp
d'ob
A
doub
Il
absol
On
une
relati
aisées
Ces
ques
de qu
Ce
a)
b)
c)
d)
e)

et ne demandons pas trop, sous peine de ne rien obtenir.

Mais j'entends l'Eglise qui me dit : " Il faut exhorter souvent et avec ardeur tous les fidèles à la communion fréquente ; c'est là qu'est le remède à tous nos maux." Pie X poursuivrait-il quelque chimère ? Lui, longtemps vicaire et curé, ignore-t-il ce que sont ces gens ? Perdra-t-il de vue les réalités ?

Perplexe, j'interroge les faits, Voici des paroisses froides et indifférentes, où, il y a trois ans, il n'y avait pas une communion en semaine, aujourd'hui on en compte vingt à trente chaque jour. Pourquoi pas dans la paroisse voisine, où les conditions sont sensiblement les mêmes ? Voici des œuvres de jeunesse, où, en fait, la communion est devenue hebdomadaire pour le grand nombre des jeunes gens, et quelques-uns même communient chaque jour. Pourquoi, dans le patronage voisin où le milieu ne semble pas plus défavorable, jette-t-on les hauts cris au seul mot de communion quotidienne, voire hebdomadaire ?

Ici j'entends : " Que les œuvres d'hommes sont difficiles !" Et là : " Que les œuvres d'hommes sont consolantes...!" N'y aurait-il pas peut-être des " réalités " divines, dont de part et d'autre on ne tient pas un compte égal. Ne voyons-nous pas le vrai zèle triompher d'obstacles réputés insurmontables ?

A la lumière des faits, je crois pouvoir affirmer cette double proposition :

Il n'y a pas, dans nos œuvres de jeunesse, de milieu absolument réfractaire à la communion même quotidienne.

On rencontre beaucoup de générosité chez les jeunes gens, une fois qu'ils sont bien convaincus ; elle apparaît même relativement plus grande dans le peuple que dans les classes aisées.

Cela étant posé, pour plus de clarté, je ramène à quelques chefs principaux les éléments essentiels de la méthode qui conduit au succès.

Ce sont :

- a) L'affirmation catégorique de la doctrine ;
- b) La création de ligues eucharistiques ;
- c) Les facilités d'accès aux Sacrements ;
- d) Certains moyens subsidiaires ;
- e) Enfin l'éducation eucharistique des petits enfants.

1° — Trop souvent jusqu'ici, la prédication de la communion a été vague et timide.

On s'est borné à répéter, sous diverses formes, le même conseil : " Allez souvent à la sainte Table."

Le procédé est peu efficace. Car enfin la fréquence de la communion sera la conclusion logique de certains principes. Tant que ceux-ci n'ont pas été profondément inculqués, l'esprit demeure hésitant.

Entre la communion disciplinaire de Pâques et la communion quotidienne, présentée comme un idéal, quelle mesure chacun choisira-t-il ?

Il faut donc commencer par expliquer les vérités fondamentales et faire ample lumière sur trois choses :

A) Les raisons de communier même tous les jours ;
B) les dispositions requises et suffisantes pour rendre toute communion fructueuse ; c) la réfutation des objections contraires (1)

Une fois la persuasion faite, la lutte se porte tout entière sur le terrain de la générosité ; mais quel appui trouver en celui qui n'a pas encore compris pourquoi on s'obstine à lui parler sans cesse de communion. " A quoi bon, dira quelqu'un, parler de communion quotidienne, puisque je suis sûr d'avance qu'ils ne la feront pas ?.. " Et quand cela serait, ne doivent-ils pas connaître la doctrine catholique ? Ne faut-il pas poser des jalons pour l'avenir ? Mais comment êtes-vous si sûr qu'ils ne la feront pas, que du moins ils ne s'en rapprocheront pas davantage, qu'il n'y aura pas là quelque âme plus prompte à la grâce (1) ?

Quiconque s'est occupé de jeunes gens souscrira à cette appréciation de Dom Bosco : " Leur dire tout de suite, clairement et sans ambages, ce qu'on demande pour le bien de leurs âmes, gagne leur cœur. "

Il déclarait que ce point est capital. Qu'il me soit permis d'ajouter, et je parle d'expérience, que si la chose est vraie ailleurs, elle l'est surtout pour la jeunesse de France où la générosité chevaleresque demeure toujours un caractère de race.

(1) J'ai exposé cette doctrine ailleurs, notamment dans mon *Trid. um Eucharistique*. En vente à nos bureaux.

(1) J'ajoute que j'ai souvent obtenu d'emblée la communion quotidienne de gens chez qui je ne la croyais pas possible.

Donc, droit au but : à moins qu'une prudence vraiment surnaturelle ne les commande, brûlez les étapes. Doctrine intégrale, ménagements pour les personnes !

2 — Après avoir instruit, il s'agit d'entraîner. Les exhortations faites en commun produisent peu de résultats aussi longtemps que le branle n'est pas donné. Chacun attend que le voisin s'y mette. Il faut des entraîneurs, des chefs de file. On les trouvera par des entretiens particuliers où l'on décide quelques natures plus généreuses ; mais, pour triompher de la timidité et du respect humain, rien ne vaut la formation d'un groupe d'élite, et nul moment n'est plus favorable que la retraite pour constituer ce groupe.

Cette méthode a fait ses preuves, vous m'excuserez de parler de ce que je connais un peu mieux. Eh bien, en Belgique, dans un grand nombre de paroisses du Centre, réputé la partie la moins religieuse du pays, la retraite a donné naissance à une confrérie du Saint-Sacrement, et celle-ci à une ligue eucharistique qui doit être l'âme de la confrérie. Par ce moyen on a, depuis vingt ans, obtenu la communion réglementaire, en groupes, des hommes inscrits dans la confrérie, cinq ou six fois l'an.

Le progrès était immense, il ne pouvait suffire à l'ambition d'un apôtre. Ce que voulait le P. Lechien, le fondateur, ce n'étaient pas des confréries simplement décoratives, dussent leurs membres porter un flambeau à la procession, ce qui n'était pas une si petite victoire. Il voulait des confréries combattives, apostoliques, adaptées aux exigences de notre époque, des confréries, en un mot, d'où sortiraient des apôtres laïcs, appelés à exercer la plus grande influence au sein des œuvres économiques et sociales de leur paroisse. Espérer infuser à tous cet esprit d'apostolat, c'eût été se bercer d'illusions, mais pourquoi ne pas former quelques hommes aptes à cette vie, et ce petit nombre communiquant de son ardeur à tous les autres, la loi générale se vérifierait une fois de plus : une véritable élite entraîne la masse.

Et l'idée se concrétisa en une Ligue Eucharistique vraiment digne de ce nom, car je lis dans ses statuts :

“ La communion mensuelle, au moins au début, et progressivement plus fréquente, conformément au décret de Pie X. ” On n'y recule même pas devant cette salu-

taire autosuggestion qu'est la récitation en commun de la *Prière pour la propagation de la communion quotidienne*.

En attendant que le grand nombre des confrères en vienne à la communion fréquente, et pour les décider à en venir là, il y aura ce noyau de fervents qui entraîneront les autres par l'exemple et aussi par leurs paroles. Car, nourris plus abondamment de la vie, ils sont, par le fait, aptes à recevoir une formation apostolique plus intense.

Pourquoi ne pas procéder d'une manière analogue dans chaque œuvre ouvrière ?

Je cherche en vain ce qui s'y oppose, et j'en suis toujours à me demander comment il se fait, cinq ans après le décret sur la communion quotidienne, qu'il n'y ait pas, dans chaque cercle ou patronage, un groupe de communiants plus assidus, au moins hebdomadaires. Ces groupes existent à Paris, à Reims, à Lille, à Boulogne, à Arras, pour ne citer que ce que j'ai vu. Que chaque directeur : se dise "*Quod isti et istæ, cur non ego ?*"

3^o — Disons un mot des facilités à donner aux communiants. Hélas ! nous ne pouvons guère les attendre d'où elles devraient venir d'abord, des patrons et des règlements d'ateliers. En Hollande, le Dr Ræymakers (S.J.) ne craignait pas de proclamer en pleine Semaine sociale : "Un ouvrier catholique devrait pouvoir, s'il est de bonne volonté, et s'il en a l'attrait, assister chaque jour à la messe et recevoir, chaque jour même, la sainte Communion selon le désir de Pie X."

Au moins faut-il que dans les églises et les chapelles, nos chers ouvriers trouvent toujours des prêtres aussi empressés à leur donner Jésus-Christ, qu'ils se montrent avides de le recevoir. Avouons-le pourtant, un certain esprit administratif s'est glissé jusque dans l'alimentation des âmes. "Dans beaucoup de paroisses rurales et urbaines, communier avant la messe, après la messe ou en dehors de la messe, est chose impossible ou même difficile. *Sacramenta propter homines* : ce grand principe évangélique est totalement méconnu. On y substitue celui-ci qui a le mérite de singer les administrations civiles : "Venez à l'heure où les guichets sont ouverts (1)."

(1) Père DUPON, S. J., *Pour la Communion fréquente et quotidienne*, p. 65. Paris, Beauchesne, 1910.

Pense-t-on assez aux très réels sacrifices que s'imposent ces communiants : lever anticipé, chemin parcouru par tous les temps, prières surrogatoires, déjeuner retardé, et tout cela avant l'heure déjà bien matinale où commence un rude travail qui doit durer jusqu'au soir !

Ces sacrifices sont si nombreux et si réels qu'ils font reculer de moindres courages. En vérité, par quel pharisaïsme oserait-on y ajouter celui d'une longue attente ou d'exercices prolongés, qu'aucune loi n'impose et qui dresseraient une vraie barrière devant la Table Sainte ?

Heureuses les œuvres qui possèdent leur chapelle aisément accessible, en semaine comme le dimanche !

Plus encore que les facilités de recevoir la communion, il importe de multiplier *les occasions de se confesser*. Et ceci, avouons-le, est un grave problème tant à la campagne qu'en pleine grande ville. " Il est bien évident que la communion quotidienne ne peut se généraliser, sans que les confessions ne deviennent et plus rares et plus courtes (2)." Il s'agit des confessions de pure dévotion. Mais il y en a de nécessaires, surtout à l'âge des passions. Comment s'y prendra pour la faire un pauvre jeune homme qui demeure à un quart d'heure de l'église, et à l'heure où il rentre, fatigué de l'atelier, trouve l'église fermée, ou les confesseurs inaccessibles ?

Je prie mes confrères dans le sacerdoce de peser la question aux pieds de Notre-Seigneur. Tout le monde se souvient de Mgr d'Hulst attendant chaque samedi, un apprenti parisien jusqu'à 11 heures, minuit et même deux heures du matin, pour que l'enfant ne perdît pas sa communion.

L'arène est ouverte aux martyrs du confessionnal. Sans même aller jusqu'à l'héroïsme, il est certain que les facilités de choix et d'accès des confesseurs sont, dans une œuvre de jeunesse plus encore que dans une paroisse, la condition *sine qua non* de l'augmentation des communions.

Un obstacle vient de la délicatesse même de la conscience des enfants, qui exagèrent leurs fautes plutôt qu'ils ne les diminuent.

La communion les oblige à refouler le respect humain jusqu'en ses plus extrêmes limites. Or on est exposé,

(2) DUDON, *op. cit.*, page 60.

dans les ateliers, aux propos impies ou orduriers, peut-être même pis encore. Le jeune homme qui communie, non seulement n'y pourra pas prendre part, mais il ne croira pas pouvoir se permettre une attitude passive qui semblerait une approbation. Là se trouve pour lui une difficulté qu'il se représente comme insurmontable. Parfois aussi un bon enfant, obligé de vivre dans un de ces enfers où il n'entend tout le jour que blasphèmes et obscénités, se demande, l'âme troublée, s'il a vraiment le droit, après avoir été environné de cette boue et devant y retourner, s'il a le droit de s'approcher du bon Dieu. Pauvre enfant, lui surtout il a besoin du secours divin.

(à suivre)

SUJET D'ADORATION

La sainteté sacerdotale : sa nature.

Dans la deuxième partie de l'*Exhortatio ad Clerum* Pie X s'applique à montrer aux prêtres en quoi consiste la sainteté sacerdotale. Essayons de méditer point par point les enseignements de notre Père commun, en les éclairant toujours de la lumière de l'Hostie sainte. Aujourd'hui, nous nous contenterons d'étudier une des fausses conceptions de la sainteté sacerdotale.

I. — ADORATION.

La sainteté, pour le prêtre, — fait remarquer avec raison le Souverain Pontife — ne consiste pas tout entière à se dépenser sans réserve pour les autres, c'est-à-dire à laisser presque de côté les vertus par lesquelles l'homme se perfectionne lui-même (vertus *passives*), pour consacrer toutes ses forces et tous ses soins à ces vertus qui nous portent à nous occuper des intérêts du prochain, et que, pour cette raison, on appelle vertus *actives*. Le croire serait la plus dangereuse illusion.

Le prêtre ne doit pas en effet oublier ce qu'il est : *Sacerdos alter Christus*. Il n'a été choisi par le Christ que pour le représenter, le prolonger ici-bas ; et il doit plus que tout autre s'appliquer les paroles que l'Apôtre écrivait des simples fidèles : "Ceux que Dieu a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils." (Rom., VIII, 29).

Rappelant cette vérité dans une lettre sur l'*Américanisme* (1), le Pape Léon XIII ajoutait ces paroles que Pie X fait siennes :

"Le Christ est le Maître et le modèle de toute sainteté ; quiconque prétend prendre place parmi les bienheureux doit de toute nécessité s'adapter à cette règle, Or, le Christ ne change pas avec le progrès des siècles, mais il est le même "hier et aujourd'hui : et il sera le même dans tous les siècles." (Hebr., XIII, 8.) C'est donc aux hommes de tous les temps que s'adresse cette parole : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ;* c'est à toute époque que le Christ se montre à nous "*fait obéissant jusqu'à la mort*" ; et c'est pour tous les temps qu'est en vigueur la parole de l'Apôtre "*Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié leur chair avec leurs vices et leurs concupiscences.*"

Et pour bien se convaincre que le Christ, "Maître et Modèle de toute sainteté, ne change pas avec le progrès des siècles," que le prêtre veuille seulement se donner la peine de tourner ses regards vers l'Hostie sainte : il verra continuées et perpétuées dans l'état sacramentel toutes les vertus qui brillaient en Notre-Seigneur pendant sa vie mortelle. Et pour ne considérer que les vertus signalées par le Souverain Pontife dans le passage que nous méditons, à savoir : la douceur, l'humilité et l'obéissance de Jésus, on les voit resplendir d'un éclat plus admirable encore dans le Christ de l'Eucharistie si accueillant, si bon, si patient, si anéanti pour notre amour, et si obéissant à tous au Saint Sacrement, même à ses pires ennemis.

Prêtres, aimons à reconnaître cette vérité, à nous en pénétrer de plus en plus, et à confesser que c'est revêtus de la sainteté de notre divin Jésus — de cette sainteté dont il nous offre en l'Eucharistie un modèle toujours

(1) Ep. *Testem benevolentiae*. Ad Archiep. Baltimor 22 janv. 1899.

présent et une grâce toujours actuelle — que nous devons aller sanctifier les autres.

II. — ACTION DE GRACES.

Les partisans des seules vertus *actives* sont toujours prêts à invoquer le salut des âmes comme devant passer avant toute autre chose. Mais ils oublient, les pauvres insensés, que le salut des âmes ne s'opère qu'en proportion de la sainteté des apôtres. Aussi Pie X fait-il encore sien ce vœu de Léon XIII dans la lettre déjà citée : "Plût à Dieu que les vertus *passives* fussent maintenant pratiquées par un beaucoup plus grand nombre, comme elles l'ont été par les hommes les plus saints des temps passés, qui, par leur humilité, leur obéissance, leur abstinence, ont été *puissants en œuvres et en paroles*, pour le plus grand profit, non seulement de la religion, mais aussi de la société!"

Et pour qui veut tant soit peu réfléchir, n'est-ce pas l'expression de la vérité? Tout près de nous, au siècle dernier, n'a-t-on pas vu un curé d'Ars renouveler une paroisse (c'est trop peu dire), mais la France, par sa sainteté extraordinaire? A peu près à la même époque, n'a-t-on pas vu un P. Eymard arrêter pour jamais le regard de son âme sur l'hostie sainte qu'il exposait sur les autels, et reproduire dans sa vie les vertus du Dieu caché? Et en même temps qu'il le faisait, est-ce que son cœur n'était pas dévoré des flammes qui s'échappaient du brasier ardent du cœur eucharistique de Jésus, au point de ne pouvoir fixer de bornes à son zèle et de n'avoir qu'un but : enserrer le monde entier dans un réseau de feu eucharistique? Aimons donc à reconnaître que seule la sainteté rend vraiment *puissant en œuvres et en paroles* et à bénir Dieu de manifester sa gloire par ses saints, en se servant d'eux pour accroître la vraie religion et pour assurer le salut des âmes.

Et s'il est une chose qui doit particulièrement exciter notre reconnaissance, à nous, prêtres, c'est que rien ne nous est plus facile que l'acquisition de la vraie sainteté, et, par voie de conséquence, de la puissance du zèle apostolique : nous avons, en effet, plus que n'importe qui, à notre disposition la divine Eucharistie ; et pour

peu que nous voulions nous donner la peine de la scruter, nous avons plus qu'il n'en faut pour y apprendre la pratique de toutes les vertus et pour y puiser la force et la persévérance. — Que béni soit donc Jésus-Eucharistie de tant d'amour et de condescendance ! Et pour lui prouver pratiquement notre reconnaissance, promettons lui de l'étudier davantage en son divin Sacrement, afin de l'imiter toujours de plus en plus.

III. — PROPITIATION

Sacerdotem oportet præesse. Le prêtre doit marcher en tête du peuple chrétien. Il doit le conduire par sa parole, il le doit *surtout par son exemple*. “ Notre-Seigneur est la Voie, la Vérité et la Vie ; nous le représentons parmi les hommes et nous sommes, par conséquent, inférieurs à notre tâche si nous n'avons pas la sainte hardiesse de dire aux plus parfaits comme aux débutants : Prenez modèle sur moi, comme je prends modèle moi-même sur le Christ. *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (1) .”

On comprend alors la douleur de notre bien-aimé Pie X constatant que des prêtres entendent mal la sainteté sacerdotale et s'exposent, par suite, aux plus graves dangers, tant pour le salut de leur âme que pour celui des âmes que Dieu leur a confiées. “ Il en est qui pensent et même qui professent que la gloire du prêtre doit consister tout entière à se dépenser sans réserve au bien des autres : aussi, mettant presque de côté les vertus par lesquelles l'homme se perfectionne lui-même (et qu'ils appellent pour cela *passives*), ils disent que chacun doit consacrer toutes ses forces et tous ses soins à cultiver et à pratiquer les vertus *actives*. Doctrine fallacieuse et pernicieuse à un degré étonnant. C'est d'elle que notre prédécesseur, d'heureuse mémoire, a dit sagement : “ On ne peut vouloir accommoder les vertus chrétiennes suivant les temps que si l'on oublie les paroles de l'Apôtre : Ceux qu'il a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils. ”

Ainsi donc, professer une telle doctrine, c'est insulter aux exemples que le Christ nous a donnés pendant sa vie

(1) Cardinal Mercier, *Retraite pastorale*, 8e entretien. (Chez Dewit à Bruxelles ; — ou chez Gabalda à Paris.)

mortelle et nous a laissés dans l'Eucharistie, ainsi qu'à la véracité de ses paroles qui valent pour toutes les époques ; — c'est, de plus, laisser de côté, négliger une puissance qui eût apporté les plus grands profits aux âmes ; — c'est, enfin, par un fatal contre coup, donner prise aux insultes des ennemis de la vraie religion, toujours prêts à user contre elle des armes que leur prêtent les faiblesses de ses ministres.

Prêtres de Jésus-Christ, réfléchissons à d'aussi funestes conséquences et examinons sincèrement si nos convictions et notre propre vie n'en sont pas plus ou moins la cause. Pénétrons surtout le voile de l'hostie sainte et entendons le Sacré-Cœur redire ce *discite a me* qui condamne cette fausse conception de la sainteté sacerdotale que nous avons méditée, nous montrer ses exemples et ses grâces restées trop souvent sans effet, et les âmes courant à leur perte par notre faute. Réparons pour nous et nos frères dans le sacerdoce, en promettant de nous remettre sérieusement à la pratique de la parole du Pontifical qui tant de fois nous a charmés aux jours de notre ferveur : *Agnoscite quod agitis ; imitamini quod tractatis.*

IV. — PRIERE

Chaque matin, l'Eglise nous fait prononcer aux pieds de l'autel un psaume qui devrait nous rappeler et les exigences sublimes de notre vocation, et l'oubli, auquel nous nous laissons aller peut-être, de nos engagements, et le moyen de relever notre courage en plaçant plus fermement en Dieu l'espoir de notre persévérance fidèle.

Les versets du *Judica me, Deus*, sont la conclusion du psaume *Quemadmodum desiderat cervus*, dans lequel le psalmiste, retenu à distance de la maison de Dieu, exprime son désir ardent et confiant de la revoir, de s'y reposer des tribulations qui l'assaillent, et d'y revivre uni à Dieu dans les tressaillements de la joie.

Retenu à regret loin du sanctuaire, conscient de se laisser trop envelopper par le monde qui l'entoure et pour lequel il se dépense, le prêtre souffre, se reproche à lui-même de ne pas vivre assez proche de son Dieu et exhale en ces termes devant son juge l'amertume de son âme :

“ Lis
par c
fidèle
suis
rachu
Dieu
me,
homi
mea
“ J
Dieu
cond
vie, s
et qu
“ J
vos d
votre
cimes
taber
me de
cent)
“ P
au D
joie.
chan
qui lo
nis m
“ A
Rece
lonté
large
selon
amou
dema
No
cripti
le moi
(Mess
(1) Pr

“Lisez, ô mon Dieu, au fond de mon âme et jugez si, par ce que j’ai de meilleur en moi, je ne suis pas resté fidèle à ma vocation sainte. Dès mon jeune âge, je me suis séparé du monde profane ; je voudrais toujours m’arracher à ses embûches pernicieuses, car je sais, ô mon Dieu, qu’en votre refuge seul je trouverai la paix. — *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta, ab homine iniquo et doloso erue me ; quia tu es, Deus, fortitudo mea (refugium meum).*”

“Mais me voici obligé de vous demander : O mon Dieu, pourquoi m’avez-vous repoussé ? Pourquoi suis-je condamné à me traîner tristement sur les sentiers de la vie, sous les coups de mes ennemis ? — *Quare me repulisti et quare tristis incedo dum affligit me inimicus ?*”

“J’ai eu tort de ne pas assez contempler les clartés de vos divins enseignements. Faites-moi voir la lumière de votre vérité, afin qu’elle me guide et me conduise sur les cimes de votre sainte montagne et m’introduise dans vos tabernacles. *Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt (ipsa me ducent et introducent) in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.*”

“Et je monterai encore à l’autel de mon Dieu. J’irai au Dieu qui donne à mon âme les tressaillements de la joie. Et alors, Dieu, mon Dieu, je vous confesserai et chanterai vos louanges. *Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam (ad Deum lætitiæ, exultationis meæ). Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus.*”

“Acceptez, Seigneur, la donation de ma liberté entière. Recevez ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté. Tout ce que j’ai ou possède, je le tiens de votre largesse ; je vous le rends, tout est à vous : disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi seulement votre amour avec votre grâce, et je suis assez riche et ne vous demande rien de plus (1).”

MESSE ANNUELLE pour les Associés défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d’inscription de 3000 à 3300 de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.
(Messe privilégiée par Rescrit du 8 Février 1905).

(1) Prière de saint Ignace. Indulgence de 300 jours, une fois le jour.)

L'heure d'Adoration

ET LA

Sanctification du prêtre.

II. L'heure hebdomadaire et sa valeur intrinsèque.

Jusqu'ici nous avons montré l'influence salutaire que peut avoir cet exercice sur les autres pratiques de piété sacerdotale. Cette influence lui vient évidemment de sa valeur intrinsèque. Nous tâcherons de mieux comprendre la nature de cet exercice, afin de mettre en lumière sa vertu sanctifiante pour la vie du prêtre-adorateur.

Il est de la plus haute importance que nous ayons une notion claire et exacte de la perfection ou de la sainteté. Celle-ci suppose évidemment l'état de grâce et la charité habituelle : voilà le point de départ de la sainteté au sens propre, plus restreint, de ce mot. La charité qui accompagne la grâce sanctifiante, est un principe d'activité, elle nous est donnée pour agir, pour aimer. Plus la charité est prompte et ardente, plus grande aussi sera la perfection

Voici comment sa Grandeur Mgr Waffelaert, Evêque de Bruges, résume la doctrine théologique sur la perfection :

“La vie parfaite, dans n'importe quel état de vie, même le moins parfait, consiste dans la perfection de la charité, de l'amour de Dieu principalement, de la charité envers le prochain, aimé pour Dieu, secondairement. Or, “à l'amour de Dieu appartient directement la vie contemplative, qui désire s'occuper de Dieu seul ; à l'amour du prochain appartient directement la vie active, qui est au service des nécessités du prochain.” (S. Th., 2-2, q. 188, art. 2.) Donc, dans notre vie présente, qui ne saurait exclure toute vie active, la perfection consiste principalement dans la vie contemplative, secondairement dans la vie active, d'autant plus que celle-ci, pour une partie, est une disposition et préparation à la vie contemplative, et que, pour une autre partie, elle est inspirée et dirigée par cette même vie de contemplation.”

La partie de la vie active, qui sert de préparation à la vie contemplative, consiste dans l'exercice des vertus morales qui modèrent la violence des passions et apaise le tumulte des occupations extérieures ; elle n'est pas autre chose que la pratique de la *mortification chrétienne*. L'autre partie, et c'est la partie principale de la vie active, comprend la pratique des vertus morales à l'égard du prochain et de la charité envers lui.

Notre vie sacerdotale est une *vie mixte* : vie de contemplation et vie d'action,

Tâchons de bien comprendre cette notion essentielle : car elle doit donner la direction à toute notre vie. Cette vie mixte n'est pas une vie double, une sorte de meuble à compartiments séparés, dont l'un serait réservé à la contemplation, et l'autre à l'action. "A telle heure, j'ouvre un tiroir, c'est la méditation : demi-heure, je ferme le tiroir, c'est fait pour la journée. J'ouvre un autre tiroir, c'est l'office : trois quarts d'heure et c'est fermé. Ainsi des autres exercices et des autres occupations : chacun a son tiroir... L'ensemble de ma vie est décousu, sans unité. *La pensée de Dieu* est renfermée dans quelques tiroirs d'exercices, et elle n'en sort guère qu'aux intervalles fixés... Elle ne compénètre pas ma vie, elle n'inspire pas mes actions. Elle devrait être la vie de ma vie, elle n'en est qu'un accident" (1).

Cette vie mixte doit être une vie une, dans laquelle la contemplation est et reste toujours l'occupation principale, dans laquelle l'action au dehors dérive de la plénitude et de l'abondance de la vie contemplative, qui la dirige par ses lumières et l'anime de son souffle d'amour.

Que l'on veuille ne pas s'étonner que nous insistions si longuement sur cette conception de la perfection : de fait, cette notion est si souvent négligée ou ignorée, du moins dans la vie pratique de beaucoup de prêtres. Ce sera un des grands mérites de l'enseignement théologique de Monseigneur de Bruges d'avoir remis en pleine lumière cette doctrine fondamentale. Dès les débuts de son épiscopat, il engageait ses prêtres à prendre conscience de la vie surnaturelle et divine, de cette union intime avec Dieu, par la connaissance et l'amour. Ses *méditations théologiques* nous firent connaître Dieu, le plus parfaitement possible, en lui-même et dans ses œuvres, et en même temps en excitant nos pieuses affections, nous faisaient aimer Dieu d'un amour plus parfait. Elles n'étaient cependant "qu'une préparation et un acheminement vers un but pratique, le plus important, le plus noble et le plus élevé que nous puissions nous proposer d'atteindre en ce monde, vers une vie d'union intime, constante et consciente avec Dieu, vers la vie contemplative, qui est elle-même la préparation, le commencement et l'avant-goût de la contemplation face à face de Dieu dans l'éternité bienheureuse". L'éminent Auteur avait conduit ses lecteurs jusqu'au seuil de la théologie mystique, prise dans le sens large du mot. Dans des études plus rescentes il les introduit dans la théologie mystique : De l'union du juste avec Dieu comme base de la vie d'union contemplative (chap. I) ; la perfection de la vie chrétienne consiste, en général, dans la perfection de la charité (chap. II) ; la voie vers la perfection par l'union contemplative avec Dieu (chap. III).

Nous signalons ces études à l'attention de nos confrères : qu'ils veuillent les lire et les méditer. Pour le moment, retenons ce point essentiel, la vie spirituelle est une vie intérieure, une vie d'union intime avec notre grand et bon Dieu ; *c'est la vie contemplative qui est la base et la source de la perfection de la vie tout entière* (2).

(1) TISSOT. *La vie simplifiée*. P. 488.

(2) On trouve la même idée fondamentale dans l'*Echortatio ad clericum catholicum* de S. S. Pie X, dans les conférences du Card. Mercier : *A mes Séminaristes* et *Retraite pastorale*.

C'est là d'ailleurs la doctrine des grands théologiens, des maîtres de la vie spirituelle, des grands mystiques. Il suffira de nommer ici saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure, saint François de Sales, sainte Thérèse, saint Jean de la Croix.

Nous ne pouvons nous empêcher de transcrire ici un passage, souvent cité, de S. Jean de la Croix : "Le plus petit acte de pur amour a plus de prix aux yeux de Dieu, il est plus profitable à l'Eglise, et à l'âme elle-même, que toutes les autres œuvres réunies... Que les hommes dévorés d'activité, qui se figurent pouvoir remuer le monde par leurs prédications et leurs autres œuvres extérieures, réfléchissent un instant : ils comprendront sans peine, qu'ils seraient beaucoup plus utiles à l'Eglise, et plus agréables au Seigneur, sans parler du bon exemple qu'ils donneraient autour d'eux, s'ils consacraient la moitié de leur temps à l'oraison... Dans ces conditions, ils feraient, par une seule œuvre, un plus grand bien et avec beaucoup moins de peine, qu'ils n'en feront par mille autres, auxquelles ils dépensent leur vie. L'oraison leur mériterait cette grâce, et leur obtiendrait les forces spirituelles dont ils ont besoin pour produire de tels fruits. Sans elle, tout se réduit à un grand fracas ; c'est le marteau qui, tombant sur l'enclume, fait résonner tous les échos d'alentour. On fait un peu plus que rien, souvent absolument rien, ou même du mal..."

Il nous reste à montrer la valeur de l'heure hebdomadaire au point de vue de notre vie intérieure, de la vie contemplative, base et source de la perfection de notre vie sacerdotale tout entière.

L'Heure d'adoration hebdomadaire nous fera apprécier les joies et les bienfaits de l'oraison ; elle nous apprendra à discerner ce qui, dans notre vie de prêtre, est principal et fondamental : Jésus-Christ et Dieu d'abord, les âmes ensuite.

Elle sera un exercice pratique de vie contemplative, répété chaque semaine : connaître et aimer Jésus, toujours mieux, toujours plus. Aux pieds de Jésus, comme Marie à Béthanie, j'écouterai le Maître et je lui parlerai à mon tour. Je mettrai en pratique cette règle de vie apostolique : *Infunde et effundas*, ou comme disait S. Bernard : *Sis concha, non canalis*, je serai comme le bassin d'eau vive, qui donne de son abondance, et non comme le canal, qui se vide à mesure qu'il laisse passer les eaux.

Écoutons encore le témoignage si autorisé du Cardinal Perraud : "C'est tout autre chose d'aller passer devant le Saint Sacrement quatre quarts d'heure séparés les uns des autres par des études, des affaires, des préoccupations, si légitimes soient-elles, ou bien de les réunir sans solution de continuité pour en faire une heure interrompue durant laquelle les pensées, les affections, les désirs, les résolutions peuvent, sous l'action de la présence immédiate de Jésus-Christ, se concentrer sur un seul point et pénétrer l'âme jusque dans ses dernières profondeurs. Ne serait-ce là un des sens de cette parole de Saint Paul : *Quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei...? Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei.*"

"Je serais bien surpris, je l'avoue, si, le jour où il aura passé son heure entière devant le Saint Sacrement, le prêtre, qui sera ensuite appelé à monter en chaire, soit à entendre des confessions, soit à

visiter des malades ou des mourants, ne trahissait pas, malgré lui, le secret d'une plus grande intimité avec Jésus-Christ par des accents plus persuasifs, par une charité plus communicative, par une action plus décisive et plus durable sur les âmes.

"S'il en est ainsi, quel prêtre, désireux d'exercer un ministère fécond, utile, vraiment régénérateur et sanctifiant, ne voudrait pas faire l'essai d'un moyen que sa facilité rend universellement accessible ?

"Mais, n'y a-t-il pas des vies sacerdotales qui sont dévorées par la multiplicité des occupations les plus impérieuses ? Dans ces journées qui se dépensent presque sans interruption au service du prochain, où trouver cette heure intégrale durant laquelle on sera sûr de n'être pas dérangé et où l'on pourra sans manquer à aucun devoir d'état, se procurer le bienfait de ce long temps de recueillement, de silence, de prière, et se plonger à loisir dans les abîmes du ministère eucharistique ?

"Cependant, n'est-il pas d'expérience que plus on est obligé de se donner aux autres, plus il est nécessaire de se reprendre, et, pour parler comme Notre-Seigneur, de se refaire ou d'être refait, *Ego reficiam vos*, afin de pouvoir suffire sans déchet aux nécessités du travail apostolique ? Autrement, même avec les meilleures intentions inspirées par un zèle vraiment surnaturel, on court risque " *de se vider*, "suivant l'énergique métaphore dont le réalisme presque intraduisible a pour auteur l'esprit-Saint lui-même, *in vita sua projecit intima sua* (1).

"Plus un prêtre est appliqué au service de l'Eglise et des âmes, plus il a besoin des grâces de recollection et de recueillement attachées à cette heure d'adoration.

"Vous me montrez la distribution de vos journées, et vous n'avez pas de peine à me persuader que depuis votre action de grâces, après la sainte Messe, jusqu'au soir, vous ne pouvez disposer que de quelques bribes de temps fort décousues, et tout au plus, le bréviaire ayant été convenablement récité, vous ménager le quart d'heure indispensable pour la visite de l'après-midi au saint Sacrement.

"Je suis convaincu : Je ne discute pas. Mais je vous dis sans hésiter : Ayez un jour de la semaine où vous vous lèverez une heure plus tôt. Cette heure, vous irez la passer devant le Saint Sacrement, et vous pourrez très bien l'employer à faire votre oraison. Je vous le garantis : votre travail de tout le reste de la journée, je pourrais même dire du reste de la semaine, se ressentira de cette heure bienheureuse ; à cause d'elle, vous ferez plus de choses et vous les ferez mieux."

Il va sans dire que l'adoration hebdomadaire ne produira pleinement tous ses fruits, que *si elle est bien faite*.

Nous ne préconisons aucune méthode spéciale : "L'essentiel, dirons-nous avec le Cardinal Mercier (2), parlant de l'oraison, l'essentiel est que l'âme s'unisse à Dieu et avance en son amour.

(1) Ecel., x, 10

(2) *A mes Séminaristes*, 5e confér., appendice.

Quiconque réussit en cette œuvre par un moyen éprouvé, quel qu'il soit, fait bien de le garder." Nous dirons seulement, encore avec lui, que notre adoration ne devrait jamais être une simple lecture des pensées d'autrui ou une méditation solitaire de l'esprit; il faut qu'elle soit toujours, comme le dit S. Thérèse de l'oraison, *une amitié intime, un entretien seul à seul (cœur à cœur) avec Celui dont nous nous savons aimés* (1).

Bref, notre adoration doit être *un exercice d'amour effectif* envers Jésus dans son divin Sacrement d'amour.

Nos efforts persévérants, aidés de la grâce divine, ne peuvent manquer de produire leur effet: l'esprit d'oraison, l'habitude de la vie intérieure, l'union intime avec Dieu.

Persévéreront-ils ?

— ou —

La Communion dans les Oeuvres de Jeunesse.

(Suite)

L'effort personnel de la volonté, voilà donc le *summum* de l'éducation chrétienne, et voilà par où pèche la collectivité.

Celle-ci est-elle donc inutile, et faut-il en condamner l'usage? Certes non. Elle amorce trop bien la persévérance temporaire, pour qu'on puisse se passer de ses services. La supprimer serait folie; mais de compter exclusivement sur elle, on aurait grand tort, les habitudes qu'elle paraît créer ne résistant pas au premier choc. Et pourquoi? Parce qu'elle a tort de trop remplacer la volonté, de l'annihiler, d'aucuns diront même de l'étrangler. Usons donc de la collectivité, mais avec cette conviction que, quand nous l'aurons bien assouplie et réglémentée, quand nous aurons obtenu d'elle un ensemble satisfaisant d'actes religieux, succès d'ailleurs facile, nous n'aurons à peu près rien fait. Peut-être aurons-nous rempli notre tâche de surveillant, nous aurons à peine commencé, ébauché notre œuvre d'éducateurs.

La seule constatation du mal fait ressortir, il me semble, la nature du remède à employer.

(1) S. François de Sales dit de même (*Traité de l'Amour de Dieu*, L. VI, ch. 1.) "En somme, l'oraison et théologie mystique n'est autre chose qu'une conversation par laquelle l'âme s'entretient amoureusement avec Dieu de sa très aimable bonté, pour s'unir et joindre à icelle."

“ Puisque la collectivité est bonne en soi et qu'il n'y manque que l'adjonction d'actes de la volonté individuelle, nous aurons plein succès si nous cultivons cette adaptation des volontés.

Nous y arriverons en faisant pénétrer profondément, plus profondément que par le passé, dans l'esprit de nos enfants, la notion exacte, catholique, de l'usage personnel qu'il convient de faire de ces admirables moyens de persévérance, la prière et les sacrements.

Pour cela, faisons leur joindre à la pratique collective la pratique individuelle.

“ Ici, j'entre dans le détail :

La prière à l'école est bonne ; mais qu'elle ne supprime pas la prière individuelle, la seule vraie. Appliquons-nous à faire pratiquer habituellement celle-ci, tout en conservant celle-là, sauf à l'abrégé.

La messe collective est bonne, mais efforçons-nous d'abord, de la perfectionner par l'adhésion pieuse des volontés, à la façon de ce maître qui disait à ses élèves : “ Je peux mener vos corps à la messe, mais je ne peux pas y mener vos âmes ; n'oubliez pas de les emporter avec vous à l'église. ” — Efforçons-nous ensuite de la compléter, par l'adjonction libre d'une autre prise de contact spontané et personnel avec le lieu saint, sous forme soit d'une messe de dévotion, soit d'une visite à l'église soit même d'un chemin de croix.

Les jours de confession, qui mettent des queues interminables à la porte des confessionnaux, peuvent-ils, je vous le demande, enseigner à l'enfant que la Pénitence est un sacrement auquel on doit avoir recours dès qu'on en sent le besoin. On n'a pas idée de la difficulté qu'il y a plus tard à inculquer cette notion à la jeunesse. Et pour quoi ? Vice de la première éducation.

Les imposantes communions générales ont un résultat d'édification et d'entraînement. Mais combien il est à souhaiter qu'elles soient doublées de discrètes communions individuelles non provoquées ni troublées, celles-là, par le respect humain pour ou contre ! Une seule de ces communions individuelles est bien plus efficace, au point de vue de l'implantation de l'habitude, que dix ou vingt des autres.

Voilà donc de quoi compléter un peu la lacune des actes religieux accomplis en collectivité. Mais est-ce à cela que doit se borner notre action, et n'avons-nous pas la possibilité de mettre en mouvement les volontés individuelles, sur bien des points qui échappent au domaine de la collectivité ?

En voici quelques-uns à titre d'exemples :

L'offrande du cœur à Dieu au premier réveil, et la remise de l'âme aux mains de Dieu au moment du sommeil.

Les élans du cœur vers Dieu, vers le tabernacle, pendant le travail, par l'usage des oraisons jaculatoires.

Voilà pour la formation de l'esprit.

La pratique de certaines mortifications assez faciles, telles que les mains hors des poches, la retenue des yeux devant les vitrines à images, la prière sans s'appuyer, et bien d'autres que votre zèle vous inspirera : voilà pour l'éducation du corps.

Tout cela demande des enfants de bonne volonté ; mais c'est par ces petits moyens qu'on les prépare et qu'on les gagne.

A l'œuvre donc, forgeons des volontés ! A la place de chrétiens machines, faisons des chrétiens intelligents et libres, des chrétiens qui mettent leur foi et leur pratique au-dessus du "qu'en dira-t on," au-dessus du blâme ou de l'estime, au-dessus de la loi du nombre, au-dessus de l'entraînement tyrannique d'une majorité inconsciente.

Je sens bien que c'est à un labeur nouveau, à un labeur de longue haleine que je vous convie là. Mais il n'est pas au-dessus du dévouement de nos mères de famille, de nos prêtres, de nos directeurs de patronages.

Il n'est pas non plus au-dessus des forces de la jeunesse. On sait avec quel entrain elle va à ce qui lui plaît, et très souvent vous serez surpris de la facilité avec laquelle vous aurez été compris et de la générosité avec laquelle vous aurez été obéi. "Qui aime ne peine, a dit saint Augustin ; ou s'il peine, il aime sa peine, et peine sans peine."

Je veux en citer une preuve incroyable. Un jour que notre aumônier du patronage se plaignait à un confrère de la tiédeur de ses jeunes ouvriers, celui-ci lui dit : "Conviez-les à la communion des neuf premiers vendre-

dis consécutifs. — Vous n'y songez pas? Je ne peux les avoir le dimanche. Comment viendraient-ils en semaine où les ateliers les réclament à 6 heures du matin? — Essayez!” On essaya, en dépit de mon incrédulité avouée qui taxait l'entreprise de folie Et voici le succès qui vint couronner l'essai : pendant quatre ans, 45 jeunes gens ont mené à bonne fin 66 neuvaines de premiers vendredis du mois, par des communions qui, pour être faites à 5¼ h. du matin, sans messe, en costume de travail, n'en étaient que plus recueillies, plus impressionnantes et plus efficaces. Et de cette impossibilité nous tirâmes plus de 600 communions ferventes et libres.

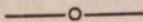
Il est donc comp'ètement vrai, ce mot d'un éducateur éminent, M. l'abbé Timon-David, mot qui résume excellemment tout ce qui précède :

Le difficile n'est pas de faire faire quelque chose à un enfant, le difficile est de lui faire vouloir.”

Dans l'Ouest Canadien



*Impressions. — La vitalité catholique. — L'évêque de Régina.
Retraites pastorales. — Nouveau directeur diocésain.*



Quand on parle de l'Ouest, on pense aussitôt à cette grande moitié du Canada qui s'étend des Grands Lacs aux Montagnes Rocheuses et à l'Océan Pacifique ; on pense aux immenses plaines, aux horizons vastes comme la mer, où le train vous emporte des journées entières sans que l'on aperçoive ni un coteau, ni un arbre et où l'on rencontre à peine ici et là quelque ferme ou quelque village, embryon de quelque ville future qui surgira là un jour comme par enchantement. — On pense aux steppes sans limites où paissent d'innombrables troupeaux, aux champs inépuisables où lèvent des moissons prodigieuses, et où s'amoncellent les formidables réserves du blé qui nourrira la race humaine. L'Ouest enfin, c'est le champ-

clos où toutes les activités se rencontrent dans une lutte incessante pour la vie et une course fébrile à la fortune.

Mais à côté de cet Ouest tout extérieur et matériel, il y en a un autre : il y a l'Ouest pour ainsi dire spirituel, l'Ouest religieux et moral, où viennent de tous les points de l'univers se rencontrer, se confondre et parfois se heurter, des âmes à la mentalité différente, aux croyances diverses, aux aspirations opposées. Tous les pays du monde, toutes les nations du globe, sont représentés là avec leurs types distincts et leurs caractères tranchés. C'est une Babel où se trouvent confondues les langues et les âmes. Il y a là des Teutons et des Slaves, des Saxons et des Latins, des Américains et des Asiatiques, qui viennent mêler leurs flots dans un remous formidable plein de problèmes inquiétants pour l'économiste qui interroge l'avenir.

Une chose pourtant frappe l'esprit de l'observateur sérieux : c'est la puissante vitalité que déploie dans ces régions l'Eglise catholique. Dans cette ruée d'éléments disparates, dans cet afflux de peuples si divers, l'Eglise fait son œuvre, étend son champ d'action, s'adapte à tous les besoins, organise et établit sa hiérarchie, et cela très souvent au milieu de difficultés sans cesse renaissantes.

Voici d'abord **Winnipeg** qu'on a surnommée la *Reine de l'Ouest*, à cause de ses rapides progrès, de ses industries, de son importance commerciale et économique. L'histoire de cette ville est intimement mêlée au développement de l'Ouest, elle en dirige encore le mouvement ; mais déjà des rivales se lèvent qui pourront un jour lui disputer sa suprématie.

Pendant, Winnipeg nous intéresse moins par elle-même que par cette ville jumelle, qui, de l'autre côté de la Rivière Rouge, forme l'un de ses faubourgs.

Avec sa population en grande partie catholique, son siège métropolitain, sa vaste et majestueuse cathédrale, son magnifique Séminaire, ses couvents, ses institutions de toute sorte qui l'ont fait surnommer "the holy city," *St-Boniface* se présente vraiment à nous comme la capitale religieuse de l'ouest, de la même façon que Winnipeg, sa sœur, en est la capitale économique.

Depuis les jours où l'antique Fort Garry était la résidence des missionnaires, en même temps que le centre des opérations de la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson, un demi-siècle à peine a passé. Et pourtant quel développement prodigieux s'est opéré tant au point de vue religieux que matériel. Sous la puissante initiative d'un Taché, et l'activité inlassable de cet apôtre à l'âme de feu qu'est Mgr Langevin, les paroisses se sont fondées partout,

les écoles catholiques se sont ouvertes, les œuvres de toute sorte se sont établies, les besoins les plus multiples ont été secourus, les peuples les plus divers et les plus déshérités se sont vus peu à peu assurer, dans leur propre langue et même dans leur culte, les bienfaits de la religion catholique. Il reste encore et il restera longtemps beaucoup à faire ou à améliorer ; mais telle qu'elle est déjà, l'œuvre accomplie fait honneur à l'archevêque de St Boniface et à son vaillant clergé.

Mais, toute œuvre qui grandit est par là-même féconde, et doit un jour ou l'autre se multiplier dans de puissants rejetons. C'est de l'immense archidiocèse de St Boniface qu'a été détaché, il y a un an, le nouveau diocèse de Régina.

Régina. la Reine (eh oui! une autre reine qui grandit et qui a conscience de l'avenir qui l'attend!) Régina, ce village d'hier, cette ville d'aujourd'hui 40,000 âmes, devenue le siège d'un diocèse presque plus grand que sa mère, puisqu'il s'étend sur plus de 400 milles carrés, Régina marque un sérieux pas en avant dans le magnifique développement de l'Église catholique dans l'Ouest.

Nous l'avouons naïvement, cette ville nous a surpris. Avec ses beaux édifices, ses rues larges et propres, ses résidences coquettes, son activité prodigieuse et la prospérité qui semble couronner ses efforts, Régina est le type de ces villes-phénomènes qui surgissent en quelques années, on dirait presque en quelques heures, du sol fécond de *la Prairie*. — Il y a trois mois, un terrible fléau ravageait cette ville naissante; un cyclone détruisait en un instant le fruit du labeur de plusieurs années; les édifices croûlaient comme un château de cartes, des rues entières se transformaient en un champ de ruines. Aujourd'hui, tout est réparé, tout est debout; le désastre est déjà de l'histoire ancienne; et la fierté de la jeune ville, un instant abattue, s'est redressée dans un regain d'énergie.

Mais ce qui, plus que ces dehors matériels, nous a agréablement surpris, c'est la belle vitalité catholique qui commence à s'épanouir ici, sous la sage et féconde impulsion de cet homme de cœur et de bien que Dieu a donné pour évêque à ce diocèse et plus encore pour père à cette famille chrétienne : nous avons nommé Monseigneur Mathieu. Comme il semble heureux là au milieu de cette famille nouvelle que Dieu lui a confiée, qu'il aime tendrement et qui le lui rend bien !

— Monseigneur, ne vous sentez-vous pas ici dépaysé et comme exilé? — Aux premiers jours, oui, un peu ; mais aujourd'hui...
oh, non ! — Mais ici, tout est à créer, ou à peu près? — Oui, c'est

vrai, mais il y a tant de bien à faire ! — Monseigneur, vos courses apostoliques à travers ces immenses plaines doivent être pour vous bien pénibles ? — Oh ! oui, quelquefois : mais il y a aussi tant de consolation à voir la foi de nos braves chrétiens, le plaisir qu'ils témoignent à la vue de leur évêque. leurs excellentes dispositions, leur bonne volonté, que franchement on ne sent pas la peine. — Mais, Monseigneur, ces gens-là sont des étrangers venus de partout ? — Oui, c'est vrai ; mais ils sont mes enfants, et je sens que je les aime ! — Comme cela, Monseigneur, vous ne vous sentez pas trop exilé, vous ne regrettez pas le cher Québec ? — “ Pour un évêque il n'y a pas d'exil quand il est au milieu de son troupeau ; il y a ici beaucoup de bien à faire, beaucoup de bonnes âmes et l'on s'attache sans peine à un tel milieu. Je sens de plus en plus, termina Monseigneur Mathieu dans un fin sourire, que je suis bien ici à la place où le bon Dieu me veut, et dès lors je crois bien que je ne regrette rien ! ”

Ce que Monseigneur n'ajoutait pas, c'est qu'il a trouvé le secret d'être bien à Régina comme il l'était à Québec, et ce secret c'est celui des cœurs. — Nous n'exagérons rien en disant que, par son affabilité, son inlassable dévouement, sa charité à toute épreuve, son tact si délicat, l'Évêque de Régina a gagné tous les cœurs, non-seulement de ses enfants catholiques, mais aussi des protestants qui l'entourent. Estimé et respecté des uns, aimé des autres pour ses qualités d'esprit et de cœur, Monseigneur Mathieu peut vraiment se sentir chez lui dans ce nouveau diocèse qui est fier de son évêque.

Aussi, depuis un an, la vie catholique se développe-t-elle rapidement dans toute cette région. — “ En arrivant ici, nous avonait l'évêque, je ne trouvais guère qu'un millier de fidèles connus comme tels, dans ma ville épiscopale. Les catholiques dispersés s'ignoraient eux-mêmes et n'avaient pas conscience de leur nombre. Aujourd'hui j'en compte trois mille environ et tous les jours j'en découvre d'autres ; ils sont fiers d'eux et n'ont plus peur de se montrer. ” — Des œuvres s'organisent partout. Il n'y avait jusqu'ici qu'une seule église catholique, bien jolie, c'est vrai, mais trop petite, au milieu des temples protestants de toute dénomination. Aujourd'hui une seconde église sort de terre et les deux flèches de ses tours porteront bientôt jusqu'aux nuées l'affirmation de la foi catholique. Une seule école de filles existait dans la ville ; un collège va se fonder incessamment. Déjà un vaste et magnifique hôpital desservi par les sœurs vient d'ouvrir ses portes pour abri-

ter les misères humaines et, par la charité, conduire peut-être bien des âmes à la foi, au salut.

Mais, que dire de cet admirable clergé que nous avons vu groupé autour de son évêque durant la retraite pastorale que nous eûmes l'honneur de donner dans Régina? — C'était la première fois qu'un exercice de ce genre groupait dans cette ville un si grand nombre de prêtres. C'est dire les difficultés de toutes sortes et les fatigues qu'eurent à affronter ces prêtres pour se réunir de tous les points du diocèse, où les voies de communications manquent encore, et venir s'enfermer plusieurs jours dans l'étroit et pauvre local mis à leur disposition. Tel de ces prêtres avait du faire près de 200 milles de route à travers des chemins impraticables et rester deux jours en voyage pour venir à la retraite: et il lui en restait autant à affronter encore pour regagner son poste. Mais Monseigneur était là pour donner l'exemple, il avait donné rendez-vous à ses prêtres et pas un ne manqua à l'appel.

Ils étaient là, autour de leur évêque qu'ils aiment, se recueillant, priant, combinant leurs efforts pour une œuvre commune et préparant leurs âmes à l'action et à la lutte pour le bien. Avec un tel clergé secondant un tel évêque, l'avenir s'ouvre plein d'espérance et riche de promesses pour le diocèse de Régina!

Bien convaincu que tout dans l'Eglise vient de l'Eucharistie, converge vers elle et doit prendre sur elle son appui, Monseigneur Mathieu a voulu établir, dès cette première année, les *Œuvres Eucharistiques* dans son diocèse. L'adoration des XL heures, l'adoration mensuelle des paroisses, l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement sont établies désormais partout où cela est possible, et l'Association des Prêtres-Adorateurs hautement recommandée au clergé. Monseigneur a même voulu nommer un des prêtres de son entourage *directeur diocésain* des œuvres eucharistiques, et il a désigné pour cette charge Mr l'abbé E. Pacaud, secrétaire de l'évêché.

Monseigneur Langevin à St-Boniface, Monseigneur Mathieu à Régina: avec de tels évêques, la cause catholique dans l'Ouest ne peut que marcher de succès en succès. Nous offrons ici à ces deux éminents prélats, au nom de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs, tous nos respectueux remerciements pour le zèle dont ils font preuve et l'intérêt qu'ils témoignent envers les Œuvres Eucharistiques dans leurs beaux et immenses diocèses.

* * *

Après St-Boniface et Régina, il nous resterait encore à explorer St-Albert, résidence de Monseigneur Pascal, Calgary, Edmonton

ces villes d'hier, aujourd'hui prospères à l'égal des plus florissantes cités, demain sièges d'autant de diocèses futurs. Il nous resterait à monter plus au Nord, soit à la ville naissante de *Le Pas* où Monseigneur Charlebois administre le Keewatin catholique, soit plus au Nord encore, dans la région que les voies ferrées n'ont pas encore atteinte, où le pôle est plus près et où les jours de 18 et 20 heures absorbent les nuits. C'est là, au bord du lac des Esclaves que Mgr Grouard fonda il y a quelques années une ville qui porte son nom et qui compte déjà trois mille âmes. De là, son apostolat rayonne sur un territoire immense où, à travers les forêts impénétrables, les lacs et les rivières sans nombre on atteint la mer glacée du Nord. Cette région est sillonnée par de nombreuses tribus sauvages, évangélisées par les missionnaires Oblats, et qui, il y a deux mois, déléguèrent leurs chefs porter à Mgr Grouard, à l'occasion de ses fêtes jubilaires, le tribut de leur gratitude et de leur éloquence en d'interminables discours.

Sans insister davantage, et en arrêtant ici notre excursion à travers l'Ouest, qu'il nous soit permis de conclure que ce sera l'éternelle gloire des missionnaires du Christ d'avoir, les premiers, ouvert l'Ouest canadien à la civilisation, et celle du clergé français de l'avoir fait catholique.

E. GALTIER, S.S.S.



.... SOMMAIRE

La prononciation du latin. — Triduum sur la Ste Communion : 2^{ème} Inst. : Les raisons de la Communion (*suite*). — La Communion Fréquente dans le peuple. — Sujet d'adoration : La sainteté sacerdotale. — L'Heure d'adoration et la sanctification du prêtre. — Persévéreront-ils? ou, la communion dans les œuvres de jeunesse. — Dans l'Ouest Canadien.

Avis à nos abonnés.

N'ayant pas encore reçu toutes les listes de cotisations recueillies par nos Directeurs diocésains durant les Retraites, nous prions nos confrères de vouloir bien ne pas tenir compte, pour le moment, de la date d'abonnement marquée sur la bande des Annales.

DEFUNTS

Rév. Alfred Stanislas Lortie, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis Septembre 1894.

Rév. Luc Rouleau, du diocèse de Rimouski, membre de l'Association depuis Octobre 1907.

Rév. J. Téléphore Gravel, du diocèse de Trois-Rivières, membre de l'Association depuis Septembre 1896.

LA COMMUNION QUOTIDIENNE

Chanoine Bouchat



Objections et Réponses.

No. 346 — VIème fascicule — 37 pages.

“ Les objections contre la communion fréquente et quotidienne, sont si nombreuses et si variées, dit l'auteur, que nous ne saurions les examiner toutes dans ce petit opuscule. Nous nous bornerons aux principales.”

Afin de mettre l'ordre dans cette matière il suit les titres des précédents opuscules et répond aux objections contre “La Nature de la Communion, les Effets de la sainte Communion, les Raisons de Communier, les Dispositions pour la Sainte Communion, la Préparation et l'Action de grâces.

Prix : 4 cts ; la doz. 40cts ; le 100 \$3.00.

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,
368, AV. MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL.

LA COMMUNION QUOTIDIENNE

Opuscules du Chanoine Bouchat

Excellentes brochures que nous *recommandons* de grand cœur et que nous voudrions voir dans chacune de nos familles canadiennes. Ce ne sont point, en effet, des opuscules qui traitent à la légère une question vitale. L'auteur, au contraire, a voulu y livrer à tous la vraie et substantielle doctrine sur la Sainte Communion, et vulgariser de plus en plus les seules règles à suivre désormais en pareille matière, conformément aux derniers décrets du Saint Siège.

No. 329— I. **Nature de la Sainte Communion.** 44 pages.

La "Nature de la Sainte Communion" contient 2 parties découlant logiquement de la définition catéchistique de la Communion : — I. Ce que nous donne la sainte Communion ; — 2. Pourquoi elle nous le donne. — Chacune d'elles est corroborée par des preuves vraiment solides et aboutit à une conclusion pratique.

No. 342 — II. **Les effets de la Communion.** 64 pages.

L'auteur nous montre comment :
1. La communion conserve la vie surnaturelle ; 2. La Communion augmente la vie surnaturelle. 3. La Communion répare les pertes de la vie surnaturelle ; 4. La Communion réjouit la vie surnaturelle.

No. 343 — III. **Les Raisons de Communier.** 52 pages.

1. C'est le désir de Notre Seigneur ; 2. C'est la doctrine constante de l'Eglise ; 3. C'est le besoin de nos âmes.

No. 344 — IV. **Les dispositions pour Communier.** 53 pages.

L'auteur divise cet opuscule en deux parties : I. Les dispositions nécessaires qui sont au nombre de deux : 1. L'état de grâce. 2. L'intention droite. II. Les dispositions désirables qui sont au nombre de trois : 1. L'exemption de péchés véniels, au moins pleinement délibérés, et de l'affection à ces péchés ; 2. Une préparation soignée et d'une action de grâces convenable ; 3. L'avis du confesseur.

No. 345— V. **Directoire pratique pour la Communion.** 38 pages

Il s'agit dans cette brochure des instants qui précèdent et qui suivent la Sainte Communion. Ce que l'on appelle la Préparation prochaine et de même l'Action de grâces prochaine. Il se divise en trois paragraphes : 1. Avant la Communion ; 2. Pendant la Communion ; 3. Après la Communion.

Prix de chacune de ces brochures 4cts ; la doz. 40cts ; le 100 \$300

Chaque fascicule se vend séparément.